

Banlieue

Alain Aubry au bout de son rêve au marathon des sables

solaro

Il n'est pas peu fier d'arborer son t-shirt du 23e Marathon des Sables sur lequel figure la mention « finisher », signe qu'il est allé au bout de lui-même et des 245 kilomètres de cette course à étapes réputée la plus difficile du monde.

A presque 60 ans, Alain Aubry boucle l'épreuve en 46 heures et se classe à une honorable 422e place sur 805 inscrits au départ. Seulement 60 d'entre eux abandonneront avant la fin, preuve du niveau de préparation des concurrents.

« Il n'y a pas d'esprit de compétition et l'objectif de chacun est de voir la ligne d'arrivée. Mais bien qu'il règne un état d'esprit de grande solidarité, cela reste néanmoins une aventure individuelle. On a un problème à résoudre qui va durer une semaine et on ne peut compter sur personne d'autre que sur soi-même pour le régler », raconte le marathonien.

Des températures de 50° !

Un long voyage dans le désert marocain, alternant passage de dunes, plateaux caillouteux et autres oueds, lors duquel il est impératif de savoir gérer eau et efforts. Sous des températures flirtant avec les 50 °C, l'hydratation est capitale et à chaque point de contrôle les concurrents ne boudent jamais les 1,5 l d'eau et les pastilles de sel distribuées par l'organisation.

La récupération entre les étapes, il y en a six au total, est également décisive pour tenir tant physiquement que moralement face à la répétition des efforts à fournir. Des conditions qui marquent forcément l'esprit des coureurs, et Alain Aubry ne fait pas exception.

Son meilleur souvenir : « La ligne d'arrivée. On est rapidement submergé par l'émotion et on oublie la souffrance et la peur de ne pas finir ». Son pire : « Peut être lors de la longue étape de 75 kilomètres. Je me suis

arrêté au 4e point de contrôle pour m'alimenter au moment où la nuit commençait à tomber. Il restait alors 29 kilomètres à parcourir, et l'idée de les faire de nuit m'inquiétait beaucoup. »

Le solarais inscrit ainsi son nom dans les tablettes de l'épreuve et suit les traces de son fils qui en avait fait autant deux années auparavant.

« On pense à le faire ensemble la prochaine fois », lance-t-il.

J.-M. C.